

**LES MISSIONNAIRES OBLATS
ET LA SAUVEGARDE DES LANGUES AUTOCHTONES⁶⁹**

Claude Roberto
Archives provinciales de l'Alberta

Il est assez bien connu que les oblats vinrent dans l'Ouest pour servir les populations autochtones dans les domaines de la spiritualité, de l'éducation, des soins de santé et des services sociaux, ainsi que dans l'adaptation à une société agricole et industrielle. Nous nous concentrerons ici sur un aspect beaucoup moins connu du travail des oblats : leur rôle dans la sauvegarde des diverses langues amérindiennes, et par là-même de la culture amérindienne. Les Pères Albert Lacombe, Émile Legal, Valentin Végreville, Émile Petitot, Laurent Le Goff, Léon Doucet, Jean-Louis Le Vern, Léo Balter et Jean Lessard rentrent dans cette catégorie d'oblats qui ont permis de sauvegarder les langues autochtones des diverses régions où les ont amené leur ministère.

Parmi tous ceux qui sont venus dans l'Ouest canadien, citons à titre d'exemple les mieux connus : Albert Lacombe⁷⁰ qui a produit des sermons cris, une grammaire du pied-noir, un dictionnaire français-pied-noir ; Émile Legal⁷¹ qui a transcrit les légendes des Pieds-Noirs dans leur langue et a compilé des dictionnaires du pied-noir et du cri, une grammaire du pied-noir ainsi que publié des sermons, Évangiles, Histoires Saintes et catéchismes en

⁶⁹ **Note des éditeurs** : Ce texte représente la version intégrale et originale de l'article publié sous le même titre dans : *Bulletin*. Western Canadian Publishers, Edmonton, n°29 (juin/juillet 1999), p. 3-4.

⁷⁰ Fonds oblat, Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton (APA), 71.220/6576-6577, 6584, 6587.

⁷¹ Fonds oblat, APA, 84.400/1176-1177, 1180-1190, 1196-1197.

langues amérindiennes ; Valentin Végréville⁷², dont les papiers personnels ont dévoilé des dictionnaires du montagnais, de l'assiniboine, du cri et diverses grammaires autochtones ; Émile Petitot⁷³ qui a produit un vocabulaire français-inuk, des textes religieux en montagnais, un lexique du montagnais, des grammaires du cri et du pied-noir et un dictionnaire du déné et du dindjié ; Laurent Le Goff⁷⁴ qui nous a transmis des textes religieux, des cantiques en montagnais et des dictionnaires du montagnais ; Léon Doucet⁷⁵, qui nous a laissé dans ses écrits des vocabulaires du cri et du pied-noir ainsi que des textes religieux en pied-noir ; Jean-Louis Le Vern⁷⁶, qui a composé entre autres des cantiques et des sermons en pied-noir, ainsi que des grammaires et un dictionnaire du pied-noir ; Léo Balter⁷⁷, qui nous a donné lui aussi des grammaires et des dictionnaires du cri et du montagnais en plus de nombreux textes religieux ; enfin, Jean Lessard⁷⁸ dont les écrits religieux en cri, les grammaires du pied-noir, le lexique cri et les leçons de sauteurs ont aussi grandement contribué à la connaissance des langues autochtones.

On ne peut non plus manquer de signaler l'importance des oblats dans la presse écrite de l'Ouest canadien. En effet, de 1897 à 1900 le Père Zéphyrin Lizée a publié un journal polyglotte (français, assiniboine, anglais et cri), *L'Écho du Lac Sainte-Anne*, qui en 1900 ne garda que le cri pour prendre un nouvel essor pendant cinq autres années sous le titre de *La Croix de Sainte-Anne*. Ce journal a été remplacé en 1906 par une publication en cri

⁷² Fonds oblat, APA, 71.220/7557-7593.

⁷³ Fonds oblat, APA, 71.220/7253-7256, 84.400/1269-1271.

⁷⁴ Fonds oblat, APA, 71.220/6815-6830, 84.400/1201-1203.

⁷⁵ Fonds oblat, APA, 71.220/6407-6409, 6412-6414.

⁷⁶ Fonds oblat, APA, 71.220/6926-6930, 6973-6975, 84.400/1222.

⁷⁷ Fonds oblat, APA, 71.220/6137-6170, 84.400/773-794.

⁷⁸ Fonds oblat, APA, 71.220/6841-6845, 6855-6864.

de Léo Balter, *Le Messager du Sacré-cœur*, qui continua à paraître jusqu'en 1972. Le Frère Guibert arriva à Saddle Lake en 1907 pour aider Léo Balter qui, en 1909, se procura une presse pour le journal. En 1915, le lieu de publication fut déplacé à Saint-Paul, puis à Hobbema sous la direction du Père Moulin, toujours assisté du Frère Guibert. Le journal donnait des nouvelles et répandait la doctrine catholique chez tous les Cris de l'Ouest canadien et comptait en 1945 plus de 1000 abonnés⁷⁹.

Grâce à leur pratique continue avec les Amérindiens, non seulement les missionnaires oblats apprirent les langues autochtones avant que ceux-ci n'eussent commencé à apprendre les langues européennes, mais ils acquirent ces connaissances d'eux-mêmes, sans bénéficier de savoirs antérieurs. Le Père Valentin Végréville mentionnait en effet le peu d'informations que lui avaient procuré les livres⁸⁰ et disait avoir commencé l'étude du cri avec seulement quelques notes recueillies par Mgr Lafleche⁸¹. Il reprochait le manque d'ouvrages antérieurs fiables et scientifiques.

Pour sa part, Émile Petitot recueillit lui-même la plupart des données publiées dans ses ouvrages et expliqua sa formation dans

⁷⁹ Lettre au Père Balter, 12 avril 1912 (Fonds oblat, APA, 71.220/7747. Aussi 71.220/3837 pour 1945, visites canoniques, Hobbema, et 71.220/7743). *Le Messager du Sacré-Coeur* est disponible aux Archives Provinciales de l'Alberta à Edmonton sous les numéros de référence 71.220/8870 à 8930.

⁸⁰ Ceci n'est pas étonnant puisqu'il était le premier à se pencher sur plusieurs langues autochtones. Il le souligne dans une lettre de la fin des années 1800 envoyée au directeur du Bureau d'ethnologie situé à Washington, D. C. Végréville y est fier d'avoir été le seul à étudier au Canada l'assiniboine et d'avoir été le premier à adapter les caractères syllabiques à cette langue (Fonds oblat, APA, 71.220/7532).

⁸¹ Lettre à Mgr Lafleche, 21 février 1895 (Fonds oblat, APA, 71.220/7533). Mgr Lafleche devint Évêque de Trois-Rivières au Québec.

l'introduction de son vocabulaire français-inuk, l'aboutissement de connaissances acquises en 1869 et 1870, durant ses visites et séjours chez les Inuits. En 1876, la date de publication de ce vocabulaire, aucun Métis d'origine inuk ne vivait au Nord du Canada, pouvant remplir les fonctions d'interprète. Les études du déné et du dindjié du père Petitot sont le fruit de 13 années passées avec ces peuples autochtones⁸². Notons en passant que si les Européens considéraient Végréville et Petitot comme les premiers savants des missions au Canada, c'est qu'avant leurs études, peu de livres ou d'ouvrages scientifiques avaient été publiés sur ces sujets⁸³.

Laurent Le Goff commença son étude du montagnais en tirant profit de l'expérience de ses confrères et d'un livre de prières en montagnais calqué sur les prières en français. Il s'efforçait toujours de parler aux Montagnais dans leur langue, même si les occasions étaient rares étant donné que les Montagnais sortaient rarement des bois⁸⁴. Comme ses confrères européens, Jean-Louis Le Vern commença à étudier l'anglais et les langues autochtones en arrivant au Canada. Il s'installa chez les Gens du Sang à Stand Off où il eut l'occasion d'apprendre leur langue. Il assimila le pied-noir à l'oreille en essayant d'associer le son entendu à l'objet désigné. Durant ses années

⁸² Fonds oblat, APA, 71.220/7254.

⁸³ Valentin Végréville reprochait à Albert Lacombe, dont les livres étaient antérieurs aux siens, d'avoir manqué de méthode (Lettre à M. Kleeykowski, 24 mars 1896, Fonds oblat, APA, 71.220/7534). Lui-même présenta une communication sur les langues indiennes au Congrès international des Américanistes à Bruxelles dès septembre 1879 (Fonds oblat, APA, 71.220/7593). Émile Petitot, en plus d'être missionnaire oblat, était explorateur, linguiste, scientifique et à compter de 1876 officier de l'Académie en France, membre correspondant de l'Académie de Nancy et membre des Sociétés d'Anthropologie et de Philologie de Paris.

⁸⁴ Fonds oblat, APA, 71.220/6814.

passées au sud de l'Alberta, il dirigea des écoles résidentielles, étudia les langues amérindiennes et les enseigna aux autres missionnaires. On lui attribue d'avoir trouvé la clé de la syntaxe du pied-noir⁸⁵. Léo Balter étudia le cri sous la direction du Père Henri Grandin afin d'être en mesure de remplir ses fonctions au sein des populations autochtones de Saddle Lake. Il demanda à être envoyé chez les Montagnais, avec qui il passa 20 ans, pour y perfectionner ses connaissances de la langue⁸⁶. Jean Lessard, pour sa part, eut la chance d'avoir un père adoptif pied-noir, sorcier et chef de tribu⁸⁷.

Pourquoi tous ces missionnaires oblats ont-ils investi tant de temps, d'énergie et même d'argent dans la recherche, la préparation et la distribution de leurs ouvrages, garantissant ainsi la sauvegarde des langues et des cultures autochtones ? Ayant compris que les Amérindiens auraient des difficultés à maintenir par eux-mêmes leur culture, certains missionnaires, en particulier Valentin Végréville, tenaient à produire des livres sur les langues et les cultures autochtones afin de préserver cet héritage. Il faut toutefois préciser que les livres de Valentin Végréville étaient en grande partie destinés aux savants. Ainsi, il nota que le Canada se plaignait que les oblats de Marie Immaculée, qui faisaient tant de bien dans le Nord-Ouest et qui devaient y parler les langues à la perfection, n'avaient pas rédigé d'ouvrages qui, sans être des chefs-d'œuvre, seraient très précieux pour les archives et les bibliothèques. Végréville craignait de voir arriver trop vite le temps où il ne serait absolument plus possible de se procurer de tels écrits⁸⁸. Il prédisait

⁸⁵ Fonds oblat, APA, 71.220/8345.

⁸⁶ Fonds oblat, APA, 71.220/7747.

⁸⁷ Fonds oblat, APA, 71.220/6852, page 4.

⁸⁸ Fonds oblat, APA, 71.220/7534.

que toutes les nations amérindiennes allaient disparaître dans un avenir rapproché. Il ne resterait alors, disait-il, que les monuments recueillis par les États-Unis et les ouvrages de linguistique et d'ethnologie, fruits du labeur de personnes qui pour les cueillir auraient consacré une partie notable de leur vie. Végréville se préoccupait de savoir où les savants iraient chercher des données sur les Amérindiens⁸⁹.

Servir la science et les savants apparaît toujours comme l'une des grandes préoccupations de Valentin Végréville⁹⁰. Les publications en langues autochtones étaient aussi destinées aux missionnaires oblats qui devaient apprendre ces langues pour bien accomplir leur sacerdoce. Végréville ne manquait pas de préciser qu'il aidait les missionnaires des Assiniboines qui le lui avaient demandé ou avaient demandé du secours à Mgr Grandin. En effet il soulignait que ces missionnaires pourraient ainsi non seulement entendre les confessions sans interprète, mais aussi prêcher et catéchiser. Les difficultés rencontrées au début étaient amoindries, les

⁸⁹ Fonds oblat, APA, 71.220/7534.

⁹⁰ L'introduction de sa monographie sur les Cris indique clairement que la comparaison avec les peuples anciens de l'Amérique intéressera et la science et la religion (Fonds oblat, APA, 71.220/7560, page 11). Souvent Végréville met la science avant la religion dans la justification de ses livres et ses papiers personnels conservés aux Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton ne contiennent aucun écrit religieux.

Végréville n'est jamais modeste lorsqu'il s'agit de décrire ses travaux. Il précisait ouvertement que la société de savants, dite Congrès des Américanistes qui avait tenu à l'admettre gratuitement dans son sein, avait un secrétaire perpétuel avec lequel Végréville pouvait correspondre. Les membres de cette association le pressaient d'agir, disait-il, tandis qu'ils pouvaient jouir du fruit de ses recherches. Il notait aussi que chaque année voyait mourir un certain nombre d'Amérindiens pour lesquels la science des langues aurait ouvert le ciel (Fonds oblat, APA, 71.220/7531). Cette idée que les langues ouvrent le ciel sous-entend que les missionnaires connaissant les langues amérindiennes évangélisent plus efficacement.

missionnaires pouvant apprendre la langue assiniboine comme on apprend les langues européennes. Ayant à leur disposition une grammaire et un dictionnaire bilingue, ils pourraient faire des thèmes et des versions. Ils n'auraient plus qu'à se concentrer sur l'audition et la reproduction des sons, ce qui leur serait d'une grande aisance au milieu des Assiniboines. Les missionnaires chez les Cris, eux aussi, verraient se réaliser leurs désirs et disparaître leurs difficultés dans ce que leur travail avaient de plus pénible et de plus aride, c'est-à-dire la connaissance des langues autochtones⁹¹. Une part importante des tâches du missionnaire consistant à étudier et à enseigner les langues des peuples desservis aux nouveaux-venus, l'administration provinciale encourageait ceux-ci à le faire⁹². Hippolyte Leduc comparait la mission du Lac-la-Biche en hiver à une université où l'on administre des cours de linguistique en cri, en montagnais et en anglais⁹³. L'étude de la langue permettait aux missionnaires de communiquer avec les populations autochtones mais aussi, de mieux les comprendre⁹⁴ et, par conséquent, de mieux accomplir leurs tâches. Dans l'esprit missionnaire, si les oblats remplissaient bien leurs fonctions, les populations autochtones en profitaient puisqu'elles étaient plus facilement et plus rapidement évangélisées⁹⁵.

⁹¹ Fonds oblat, APA, 71.220/7531.

⁹² Lettres de Langlois à Balter, 22 novembre 1934 et 22 janvier 1935 (Fonds oblat, APA, 71.220/7744), lettre de Balter à Langlois, 24 septembre 1936 (Fonds oblat, APA, 71.220/6140, avant-propos, 1940).

⁹³ Lettre à Végréville, 24 février [1877] (Fonds oblat, APA, 71.220/6765). Voir aussi lettre de Leduc à Végréville, 8 janvier 1876 (71.220/6765).

⁹⁴ Commentaire du Père Léo Deschâtelets, visite canonique à Hobbema, 4 juillet 1948 (Fonds oblat, APA, 71.220/3837).

⁹⁵ Le fait que les textes en langues amérindiennes soient utilisés pour évangéliser et fortifier la foi des nations autochtones revient souvent dans les écrits oblats. Lettre de